

MÉDIAS

L'aventure continue pour « Famosa »

Le numéro 50 de ce magazine original consacré aux femmes vient de sortir



Nelly Fray est aujourd'hui responsable de la rédaction de « Famosa ». HERVÉ CHASSAIN

Il y a tout juste neuf ans, en 2013, la journaliste Suzanne Boireau-Tartarat et la commerciale Nadine Fabron lançaient « Famosa », le magazine des femmes en Périgord. C'était un concept inédit. « On a décidé de mettre des femmes souvent dans l'ombre à l'honneur », rappelle la journaliste.

Environ 3 000 exemplaires étaient vendus tous les deux mois. Au 24e numéro, Nadine Fabron qui assurait les rentrées publicitaires, a dû arrêter et Suzanne Boireau-Tartarat s'est rapprochée de la Serp, la société qui édite le journal agricole « Réussir le Périgord ». Elle a poursuivi jusqu'au numéro 42, avant de partir fonder le site Internet Bien en Périgord.

Réseau

C'est Nelly Fray qui a depuis repris la direction du titre avec le plaisir d'arriver au numéro 50 en ce début d'année 2022. « Je continue plus que jamais à assumer le choix de donner la parole aux femmes. Depuis le temps, il s'est même créé comme un réseau entre celles dont on a parlé dans Famosa. Il y a un capital sympathie et on nous appelle pour nous proposer des sujets. »

L'équipe de « Réussir le Périgord » et des journalistes indépendants contribuent au titre dont Nelly Fray poursuit l'aventure avec sa touche : « Le journal est féminin et un peu féministe, mais il est surtout attaché au territoire ». Il est en vente dans les kiosques de Dordogne.

Hervé Chassain

ENVIRONNEMENT



Emmanuel Repérant, l'un des quatre co-gérants du GFC Lu Picatau, a présenté son projet lors de l'assemblée générale de SOS Forêt Dordogne, à Douchapt, samedi 15 janvier. ÉMILIE DELPEYRAT

Quand des citoyens se mobilisent pour la forêt

Créée en juin 2021, l'association SOS Forêt Dordogne encourage des initiatives comme celle de Lu Picatau, un groupement qui rachète des parcelles afin d'éviter des coupes rases

Emilie Delpéyrat
e.delpéyrat@sudouest.fr

Est si la préservation de la forêt mélangée périgourdine passait par des initiatives citoyennes ? Samedi 15 janvier, en marge de sa première assemblée générale en présentiel à Douchapt, l'association SOS Forêt Dordogne, qui milite pour une gestion douce des ressources forestières en opposition aux coupes rases pratiquées par les sylviculteurs industriels, a mis en lumière l'initiative de Lu Picatau, le premier Groupement forestier citoyen (GFC) du Périgord.

100 000 euros de fonds

Grâce au bouche-à-oreille, cette structure a réussi à fédérer des propriétaires forestiers, des acteurs de la filière bois et des citoyens soucieux de leur environnement autour d'un même objectif : racheter des parcelles de bois à des propriétaires forestiers pour empêcher qu'elles ne tombent dans l'escarcelle des

groupes de sylviculteurs industriels.

Pour mener à bien cette mission, Lu Picatau a levé progressivement 100 000 euros auprès d'une centaine de personnes, en échange d'une ou plusieurs

« Le but, c'est au contraire de laisser ouverts ces bois à tous, tout en se portant garants de leur vitalité »

parts sociales de la société. « Nous avons proposé un prix bien en deçà de ce qui se pratique dans d'autres GFC où la part sociale est proposée à 5 000, voire à 10 000 euros dans un souci démocratique. Nous avons à cœur d'offrir au plus grand nombre la possibilité de participer à notre projet », explique Emmanuel Repérant, l'un des quatre cogérants de Lu Picatau.

LE PROJET D'AMAP EN VALLÉE DE L'ISLE

Autre projet novateur, cette fois directement porté par l'un des groupes de travail de l'association SOS Forêts Dordogne, celui qui consiste à créer une structure sur le modèle d'une Association pour le maintien de l'agriculture paysanne (Amap). But affiché : mettre en relation les propriétaires de parcelles avec des

Forte de ce soutien financier que d'aucuns jugeront confortable, le groupement a pu faire l'acquisition de 35 hectares de bois répartis sur les communes périgourdines de Piégut-Pluviers, Javerlhac-et-La Chapelle-Saint-Robert ou encore Busserolles, mais aussi Marval (Haute-Vienne). Un trésor de guerre auquel viendront bientôt s'ajouter 14 autres hectares de bois, après signature chez le notaire.

Loin du GFC la volonté mettre ces parcelles de forêt sous cloche : « Le but, c'est au contraire de laisser ces bois ou-

candidats à l'achat de bois chauffage, moyennant l'intervention d'un bûcheron qui partagerait l'éthique de l'Amap. « C'est un dispositif qui vise à assurer des débouchés aux producteurs, un volume d'activités au bûcheron et des bois de qualité aux consommateurs. » Du circuit court, en somme.

verts ces bois à tous, tout en se portant garants de leur vitalité », reprend Emmanuel Repérant. Un double objectif qui peut passer par des travaux forestiers raisonnés et concertés avec les professionnels du secteur. « Nous allons couper des chênes américains qui poussent deux fois plus vite que les autres à un endroit pour rétablir l'équilibre écologique naturel. Ailleurs, ce sont des peupliers que nous allons retirer d'une zone humide où ils n'ont pas leur place », conclut le cogérant de Lu Picatau.